

Adieu *Bulletin*, bienvenue *Intersections*

C'est avec fierté que l'exécutif de la Société historique du Canada vous présente la nouvelle version du magazine de l'organisation : *Intersections*. La transformation de ce qui était jusqu'à récemment le *Bulletin* témoigne de la lente métamorphose de cette publication. Vous l'avez sans doute remarqué, la nature des textes et des thématiques proposés exprime le lieu de débat et d'échanges qu'est devenu le *Bulletin*. Au-delà de la mue esthétique, *Intersections* souhaite poursuivre dans cette voie en favorisant les rencontres et les échanges entre les historiennes et les historiens qui travaillent au Canada. Cette nécessité apparaît actuellement nécessaire dans un contexte de polarisation des débats politiques et sociaux.

Pour les besoins de l'exercice, j'ai feuilleté les différents numéros du *Bulletin* depuis mon arrivée comme secrétaire francophone de la SHC en 2010 et l'exercice fut particulièrement intéressant. Porter ce regard permet de rappeler certains enjeux qui ont marqué la communauté historique canadienne. Il s'agit d'un poncif, mais ce coup d'œil mesure le passage du temps et les mutations du contexte sociopolitique et professionnel dans lequel œuvrent les historiens au Canada. Il suffit de penser à la transformation du Musée des civilisations, de la tragédie de Lac-Mégantic, du centenaire de la Grande Guerre, des attentats en France, du Brexit, de l'élection de Donald Trump à la présidence américaine et j'en passe.

Je dois vous avouer que j'ai eu beaucoup de plaisir à m'exercer à ce que François Bédarida et René Rémond qualifiaient à la fin des années soixante-dix « d'histoire du temps présent »¹. C'est ce qu'est devenue, au fil du temps, ma rubrique du *Bulletin*. Les résultats ne furent pas toujours à la hauteur de mes espérances, mais, dans tous les cas, l'exercice m'a ravi! Je reconnais les limites de l'exercice, mais il a eu l'avantage de réaffirmer l'utilité de l'histoire en tant qu'outil et exercice de compréhension du présent.

¹ Voir à ce sujet Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix et Frank Reichherzer, dir. *Penser et pratiquer l'histoire du temps présent*, Ville-neuve D'Ascq, 2017.

La mutation du *Bulletin* vers *Intersections* souligne également un autre passage : celui de mon départ à titre de secrétaire de langue française. Il s'agit donc de mon dernier texte. Pour reprendre une expression consacrée, « je tends le flambeau » à ma remplaçante. C'est ce qui explique le caractère plutôt succinct de ce texte : je ne suis pas particulièrement doué avec les adieux.

Cependant, j'aimerais profiter de l'occasion offerte par ce dernier texte pour remercier mes collègues du Conseil d'administration et de l'exécutif de la SHC. Ces personnes jouèrent un rôle essentiel dans ce qui devint un mandat de presque huit ans. Dans un premier temps, je dois savoir gré à ceux qui occupèrent la présidence de l'Association : Mary Lynn Stewart, Lyle Dick, Dominique Marshall, Joan Sangster et Adele Perry. Leur ouverture à l'endroit des historiens qui ne sont pas des « canadianistes » et les efforts déployés pour affirmer et soutenir le caractère bilingue de la SHC témoignent de l'esprit d'inclusion des perspectives historiques qui anime la Société. Parallèlement, je tiens également à remercier la trésorière Jo-Anne McCutcheon et Marielle Campeau du bureau de la SHC. Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à mes collègues secrétaires de langue anglaise. C'est grâce à votre travail que le *Bulletin* est devenu *Intersections* : Alexandra Mosquin, Amber Lloyd Langston et surtout Robert Talbot. Les membres ne le réalisent peut-être pas, mais la publication du magazine et le fonctionnement quotidien de la SHC ne seraient pas possibles sans le travail et la patience exemplaire de son directeur général Michel Duquet. Il fut un allié précieux et indispensable!

Finalement, c'est vers vous, chers lecteurs et lectrices, membres de la Société historique du Canada que j'adresse mes derniers mots. Je vous remercie bien sincèrement d'avoir lu et commenté mes interventions et de m'avoir offert cette chance de réfléchir sur la place de l'histoire dans notre temps. À très bientôt.

Martin Laberge
Secrétaire de la langue française